

Le nouveau **Afrique**

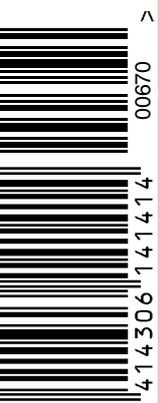
67 AVRIL 2014

Un regard positif sur l'Afrique

Magazine d'information et d'analyse politique, économique, sociale, sportive et culturelle

DOSSIER

LES PETITS METIERS EN AFRIQUE



00670

5 414306 141414

#67 AVRIL 2014 / MENSUEL
2000 CFA / 2000 FC / 5 USD / 3,00 €
WWW.LENOUVELAFRIQUE.NET

MAGHREB
LES NEWS DU NET

CULTURE
LA JOURNÉE MONDIALE
DE LA CULTURE
AFRICAIN EN 2015 AU
TOGO

POLITIQUE
4^E SOMMET
AFRIQUE-EUROPE
EN QUÊTE D'UN NOUVEL
ORDRE DE PARTENARIAT

ÉCONOMIE
AFRIQUE
LA RICHESSE CACHÉE
DES PAUVRES

Attendez-vous au meilleur !



Profitez d'une nouvelle expérience en Classe Economy offrant les plus hauts standards de confort

- Divertissement: plus de 100 heures de vidéo à la demande
- Ingéniosité: port USB pour recharger votre iPod ou votre smartphone
- Confort: fauteuil spacieux avec appui-tête ajustable en cuir
- Menus gourmands: cuisine soignée incluant vins sélectionnés et spiritueux

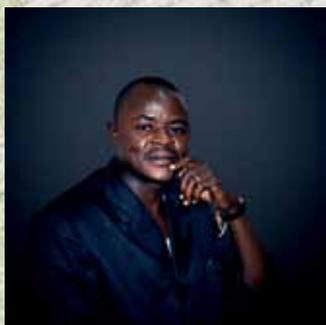
Maintenant disponible sur tous nos vols intercontinentaux

 **brussels airlines**

A STAR ALLIANCE MEMBER 

fly from
brussels
airport

brusselsairlines.com/experience



Par Daouda Émile Ouedraogo

SE DÉBROUILLER POUR DEVENIR GRAND

En Afrique, il est coutume d'entendre, en réponse à la question « ça va ? », « je me débrouille ! » ou plutôt « on se débrouille ! ». L'interlocuteur accompagne cette phrase d'une moue pour dire que les affaires marchent « molo molo » ou « un peu-un peu » pour emprunter le jargon des jeunes du ghetto. Les petits boulots par là, prisés sous d'autres cieux, sont le terreau fertile des jeunes africains. On se débrouille en faisant le petit commerce sur un étal aux abords des rues ; on se débrouille en honorant un contrat à temps partiel dans une société ou une entreprise ; on se débrouille en cherchant sa pitance en aidant dans les démarches des clients pour trouver leurs produits sur le marché. Le « Système D » (système débrouillard) comme l'ont baptisé les jeunes des bourgades africaines est devenu le dénominateur commun, l'exutoire de la galère de milliers de jeunes. Il est devenu le rouleau compresseur de la lutte contre la pauvreté, qui de plus en plus, prend un visage jeune. Les petits métiers sont un créneau porteur pour une société qui lutte pour construire un avenir. Un domaine pour ceux qui ont décidé de se retrousser les manches pour se « faire une place au soleil ». La lutte pour le développement, le combat pour des lendemains meilleurs a donné des ailes au « système D », de survivre dans un monde de compétition. Il est la porte d'entrée dans le monde des affaires. De grands noms du commerce africain sont partis de rien pour créer des entreprises et des multinationales en commençant par « la débrouillardise ». Ils se sont « débrouillés » pour créer une entreprise ; ils se sont débrouillés pour qu'elle grandisse ; se sont débrouillés pour qu'elle devienne multinationale. Dans de nombreuses villes africaines, de jeunes cireurs sont devenus des chefs d'entreprises ; des vendeuses d'orange sont devenues des tenancières de grandes firmes internationales ; des vendeuses de cacahuètes sont devenues des exportatrices de céréales en Europe, aux États-Unis et dans les pays asiatiques. Il faut oser pour croire et, croire en ce qu'on fait pour que des rêves deviennent réalité. À travers le « système D » et par le système de la débrouillardise, de grands noms de l'électronique, de la technique, de l'informatique, sont classés parmi les plus riches du monde. « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas mais c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles » disait le grand penseur Sénèque. Le plus grand bien que les jeunes africains puissent faire à leur continent, c'est de lui offrir le cadeau de l'espérance en une vie après les guerres, les famines, les désolations. Les plus grands argentiers de ce monde n'ont pas créé des monnaies, ils ont simplement créé de la richesse grâce à des investissements, grâce à des initiatives, en exploitant des opportunités lorsque l'occasion se présentait. On ne devient pas riche sur un coup de baguette magique mais plutôt, en se « débrouillant pour ajouter de la terre à la terre, comme la termitière, pour bâtir une mine

de richesse ». Le système D est une entreprise de longue haleine, faite de patience, jalonné d'embûches et, parvient au sommet de la pyramide que ceux qui auront tenu bon, ceux qui auront tout donné, motivés qu'ils sont par l'espoir et la détermination qu'une réussite se trouve au bout du combat. Ce combat est soutenu par la conviction que le plus long chemin commence par le premier pas. Dans cette quête d'une vie épanouie, d'une entreprise qui crée des richesses, oser se débrouiller, dans un monde où la course aux richesses est devenue le sport favori, est quasiment une folie. Mais, n'oublions pas que ce n'est pas à la veille de la chasse que l'on commence à aiguiller son couteau, à dresser son chien ou à préparer son fusil. Pour développer son « système D », il faut d'abord commencer par être rigoureux dans la gestion, être en règle vis-à-vis de la loi et, ne jamais se laisser emporter par le découragement. Car, « lorsque s'abat le découragement, s'élève la victoire des persévérants », disait Thomas Sankara. L'Afrique est une fourmière d'opportunités. Pour les connaître en vue de les exploiter, il faut aller au-devant d'elles, il faut les susciter, les entretenir et les mener à bon port. Aucune idée aussi bénigne soit-elle ne peut résister à la dextérité de la pensée humaine qui veut qu'elle porte des fruits et des fruits durables. Tout est possible pour celui qui croit.



30 ORGANISATIONS D'AGRICULTEURS
UNE CLÉ DANS LA LUTTE CONTRE LA CORRUPTION

32 TRIBALISME EN AFRIQUE
UN OBSTACLE AU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

SOCIÉTÉ

34 MIROYE KIZANIE, PRÉSIDENTE DU COMITÉ AFRO EUROPÉEN
« JE SALUE LA RÉUSSITE DES JOURNÉES DE LA CULTURE AFRICAINE »

36 POSTE DE HAUTE DIRECTION AU NIVEAU LOCAL ET RÉGIONAL
L'AFRIQUE A BESOIN DE PLUS DE FEMMES

38 PSYCHIATRIE À CIEL OUVERT
ANGOISSES ET ESPOIR À BOUGOUNAM

40 MAGHREB LES NEWS DU NET

44 ÉCHOS DU CONTINENT

CULTURE

48 LA JOURNÉE MONDIALE DE LA CULTURE AFRICAINE EN 2015 AU TOGO
QUAND LA CULTURE AFRICAINE RAYONNE EN BELGIQUE...

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ

Direction Générale : Le LNA est une publication de l'asbl Friendly Foot
www.friendlyfoot.be

Directeur adjoint : Christel Kompany

Président : Augustin Izeidi

Direction Commerciale : A.S.C. sprl

COMMUNICATION, PUBLICITÉ & VENTE

Directeur général : Mahamat Haroun



SIÈGE SOCIAL

Avenue des Coquelicots 7

1420 Braine l'Alleud

Belgique

E-mail: info@lenouvelafrique.net

Site web: www.lenouvelafrique.net

PETITS MÉTIERS

LA DÉBROUILLE DES LAVEURS DE MOTOS

Par Alexandre Korbéogo

La ville de Ouagadougou, au Burkina Faso connaît un engouement sans précédent pour le lavage des engins à deux roues. Des jeunes ont trouvé l'idée de se tirer d'affaire en lavant les motocyclettes moyennant une récompense. Et ils s'en sortent car Ouagadougou est la capitale des deux roues et le pôle d'attraction des engins de toutes marques.

Des P50 avec leur lot de différentes appellations (Tassaba, Junior, Super) aux "JC Best", "Spark", "Djakarta", les jeunes Ouagalais rivalisent dans la décoration et l'entretien de leurs "chars". Des jeunes ont mis à profit le "boom" des motos au Burkina pour "créer" leur gagne-pain : le lavage des "chars".

Sylvain Zongo, en cette canicule d'avril, vient de laver deux motos et s'apprête à ranger le troisième à l'ombre des arbres. Chemise en haillons, les yeux bouffis témoignent de l'intensité de son activité. L'homme, bien bâti, porte un pantalon qui couvre à peine les tibias. Un autre nommerait cela "le panta-culotte".

Les gouttes d'eau qui tombent de son "panta-culotte" contraste avec la sueur perlant sur son visage. "Nous lavons les motos quelle que soit la marque à 200 F CFA. Mais lorsque nous ne lavons pas le dessous du capot des motos, le prix revient à 100 F CFA", affirme Sylvain tout en essuyant de son index la sueur qui luit sur son front.

À cette allure, 10 à 20 motos sont "savonnées" au quotidien par cet homme marié, père d'un enfant. Depuis 1993, Sylvain épuise des barriques d'eau pour rendre propres les "chars". L'homme avoue laver 5 motos par barrique d'eau en raison de 250 F CFA, la barrique.

Cette eau est livrée par les "pousse-pousse" qui font la joie de certains Ouagalais en période de pénurie d'eau. En effet, cinq barriques sont juxtaposées à distance presque égale à proximité du mur. Boîte d'eau en main, l'éponge savonnée et déposée sur la dalle dans un remue ménage qui ne dit pas son nom, Issouf Lingani depuis la barrique, arrose la moto "JC" sur la selle à presque un mètre de lui. La moto est "calée" de telle sorte que l'avant est surélevé. Habile et agile, Issouf alterne l'éponge et la brosse en fonction des parties de la moto. Le cadre de la moto est rendu propre grâce à l'éponge et les pneus par le biais de la brosse.



Quant au moteur, il est passé au crible à l'aide d'un pinceau qui est trempé de temps à autre dans du pétrole. Ces jeunes se veulent réalistes quant à la raison de leur venue à cette activité. Ayant quitté l'école par manque de moyens financiers ou pour insuffisance de résultats, ils ont palpé le terrain de l'embauche sans succès. Alors ils mettent à profit leurs muscles vaillants au profit de la débrouillardise. Cette débrouillardise permet à Sylvain Zongo d'assurer quand même les besoins quotidiens de sa famille.

Ceci...

Ainsi, 10 à 20 motos lavées par jour rapportent à Sylvain un bénéfice de 500 à 1 000 F CFA. Issouf Lingani s'en tire souvent avec 13 à 15 clients par jour. Cependant, Issouf travaille en collaboration avec un autre jeune, d'où le partage du "gombo", le soir venu. "Chaque soir, l'argent récolté est partagé entre nous deux", affirme-t-il tout en montrant de l'index son ami, assis à même le sol pour démonter un moteur.

La particularité de ces "laveurs", à la différence des mécanos, est que les "laveurs" peuvent démonter le moteur et le laver sans le réparer. Or,

le mécano démonte le moteur et le répare. Et en plus de cela, s'il fait la révision du moteur qui est une méthode de revue à mi-parcours de l'état du moteur plus le lavage complet de la moto, les coûts de ce "package" reviennent à 1 500 F CFA. Issouf vient de finir de laver sa "JC" quand un client vient garer. L'homme donne rapidement des consignes sur ce qu'il faut faire à "son char" et repart. Pendant ce temps, Sylvain est en train de laver le dessous de la selle d'une moto.

Au parfum des exigences des clients, Sylvain parle sans complexe de ce qu'il leur reproche. Et cela tourne autour des produits utilisés pour rendre propres les motos. Les jeunes utilisent le savon en poudre qu'ils font mousser dans un seau d'eau. Certains clients refusent que leur moto soit lavée avec du savon.

Pour eux, le savon déteint la couleur de la moto. Vrai ou faux ? Sylvain réfute cette assertion, affirmant plutôt que c'est le soleil qui est la cause de l'altération des couleurs. Le clou de ce débat se situe dans le fait que ceux qui réclament que leur "char" soit lavé avec de l'eau simple sans le savon, se plaignent en même temps que la moto n'est pas propre. Une chose et son contraire.

...Explique-t-il cela ?

Ceci explique-t-il cela quand on sait que les "chars" à Ouagadougou bâtissent leur notoriété, leur performance sur la qualité du moteur, synonyme du plus rapide. Une autre trouvaille est les décors pour "mystifier" l'entourage. Ainsi, l'on rencontre des "chars" munis de jeu de lumière et/ou d'équipements sonores. Le "bluff" engendre parfois des frustrations et même des conflits. En tout état de cause, les laveurs de chars tirent des bénéfices de cette activité. Et Sylvain Zongo est réaliste : "Si je n'avais pas de bénéfice dans ce métier, je ne l'aurais pas exercé depuis 11 ans. Cependant, il reconnaît, tout en soulevant la selle pour laver le dessous que c'est faute d'un autre emploi qu'il exerce ce job. Cette activité est donc une bouffée d'oxygène dans le quotidien des jeunes "laveurs". Et elle est prometteuse à plus d'un titre car « Ouaga sans chars... c'est la galère », dit Zedess, un artiste musicien burkinabé.

Ouagadougou © diasUndKompott

